

# Les connaissances des populations actuelles du Sud-ouest du Burkina sur les ruines de Loropéni

Jean Célestin KY\*

## Résumé

De nombreuses ruines de constructions en pierres existent au sud-ouest du Burkina Faso. Parmi elles, celles de Loropéni découvertes en 1902 ont très tôt attiré l'attention des visiteurs de la région puis celle des chercheurs dont les principales interrogations étaient les suivantes: qui sont leurs bâtisseurs ? Quand ont-elles été construites ? Quelles ont été leurs fonctions ? Jusqu'à nos jours, les réponses apportées à ces trois questions fondamentales ne satisfont pas. Les populations actuelles qui occupent la région (Gan, Lobi, Birifor, Dogosié, Dioula, etc.) possèdent des connaissances issues de leurs traditions orales qui avancent la recherche sur l'identité des bâtisseurs, la période de construction et la fonction des ruines de Loropéni.

**Mots-clés :** Ruines – Pierres – Constructions - Identité - Fonction - Période - Bâtisseurs - Loropéni - Touna - Gan- Lobi- Birifor.

## Knowledge of the current population of South-west of Burkina on the ruins of Loropeni

### Abstract

Many ruins of stone buildings exist in the south-western Burkina Faso. Among them, those of Loropeni discovered in early 1902 have attracted the attention of visitors to the region and then the researchers whose main questions were: who are the builders? When were they built? What were their functions? Even today, the answers to these questions are not satisfactory. The populations currently staying in the region (Gan, Lobi, Birifor, Dogosié, Dioula, etc.) have knowledge from oral traditions that advances research on the identity of the builders, the construction period, and function of the ruins of Loropeni.

**Keywords:** Stone-Ruins-Identity-Buildings-Function-Period-Builders-Loropeni-Touna-Gan -Lobi-Birifor.

---

\* Maître-assistant en Histoire de l'art Université de Ouagadougou - UFR/SH - 09 BP 1331 Ouagadougou 09 Burkina Faso Fax : (226) 50 31 78 14 Tél. : (226) 50 30 73 18 Portable: (226) 70 26 21 10  
mailto : jean\_ky@univ-ouaga.bf kycelestin@yahoo.fr

## Introduction

Le Burkina Faso, dans sa partie sud-ouest, possède de nombreuses constructions en pierres dont les ruines ont très tôt éveillé la curiosité des visiteurs de la région et plus tard, celle des chercheurs. La découverte de ces ruines a soulevé des interrogations dont celles relatives à l'identité de leurs bâtisseurs, à la période à laquelle datent ces bâtiments et à leurs fonctions. Ces interrogations ont été plus persistantes au sujet des ruines nommées Kpokayāga connues aujourd'hui sous l'appellation ruines de Loropéni. Situées dans la commune rurale de Loropéni dans la Province du Poni, elles font partie des sites majeurs du patrimoine culturel du Burkina Faso.

Depuis 2005, le Burkina a entrepris des démarches auprès de l'UNESCO en vue de leur inscription sur la liste du patrimoine mondial<sup>1</sup>. Cette inscription exigeait comme préalable une meilleure connaissance de l'édifice en ruine à travers des recherches archéologiques, botaniques, géomorphologiques et notamment le recueil de sources orales<sup>2</sup>.

Le recueil des sources orales, confié à deux chercheurs<sup>3</sup>, devait aboutir à une meilleure connaissance des ruines de Loropéni et de celles de l'ensemble du pays lobi. En effet, les précédentes connaissances sur ces ruines notamment les plus récentes présentaient quelques faiblesses méthodologiques parce que provenant pour l'essentiel des Gan, ceux qui prétendent aujourd'hui être à l'origine de ces ruines. Mais cette fois-ci, les recherches ont concerné plusieurs groupes ethniques plus ou moins concernés par l'histoire des ruines de la région (Lobi, Birifor, Gan, Touna, Dogossie, Dioula, etc.). Une mission exploratoire sur le terrain du 18 au 24 mars 2007 a permis d'informer et de sensibiliser les populations sur les recherches futures et leur importance. A l'issue de cette tournée préparatoire, trois questionnaires<sup>4</sup> ont été rédigés avec pour but de collecter des informations devant aider à répondre aux questions sur l'identité des bâtisseurs, la date probable et les fonctions des ruines de Loropéni. Les enquêtes se sont déroulées en deux missions, du 16 janvier au 15 février 2008 et du 15 avril au 04 mai 2008.

L'administration des questionnaires s'est fondée sur l'histoire connue de la mise en place des populations du sud-ouest du Burkina Faso et des itinéraires de migration ; les populations seraient partie de l'est (frontière du Ghana) en direction de l'ouest pour peupler le sud-ouest du Burkina (cf. carte). L'enquête a porté sur les représentants de la majorité des groupes ethniques vivant dans la région du Sud-ouest du Burkina en prenant en compte le statut social, la situation socioprofessionnelle et

<sup>1</sup> Le 26 juin 2009, le Burkina a obtenu à Séville en Espagne, l'inscription des ruines de Loropéni sur la liste du patrimoine mondial.

<sup>2</sup> Toutes ces recherches ont effectivement été menées et se sont déroulées sous la coordination scientifique de Jean-Baptiste KIETHEGA, Professeur Titulaire d'Archéologie. Il a été chargé par le ministère en charge de la culture en 2006 de constituer une équipe de chercheurs en vue d'approfondir les connaissances sur les ruines de Loropéni.

<sup>3</sup> Il s'agit de Moustapha GOMGNIMBOU, Maître de recherches d'Histoire et de Jean Célestin KY, Maître-assistant d'Histoire et Histoire de l'art.

<sup>4</sup> Les trois guides d'entretien ont ainsi permis de collecter des informations sur l'histoire du peuplement, les ruines en pierre de la région, la vie culturelle et religieuse, les pratiques architecturales passées et actuelles des différentes populations de la zone, l'artisanat et le commerce.

l'âge. Au total, ce sont plus de soixante personnes qui ont été interviewées (cf. liste des informateurs) et dans une vingtaine de localités (cf. carte). Les résultats obtenus sont consignés dans un rapport (GOMGNIMBOU et KY, 2008).

Le présent article est consacré aux parties du rapport dont je me suis occupé : la géographie des ruines en pierres de la région et les connaissances des populations sur les ruines de kpokayāga ou « maison du refus »<sup>5</sup>.

## Géographie des ruines en pierre de la région

Outre les ruines de Loropéni qui sont les plus célèbres et les plus importantes, il existe au sud-ouest du Burkina d'autres ruines de constructions en pierres. De nombreux chercheurs et visiteurs de la région dont E. Ruelle (RUELLE 1905 : 466-468), Henri Labouret (LABOURET 1932 : 17-20), Georges Savonnet (Savonnet 1986 : 57-82) et Madeleine Père (PÈRE 1992 : 84-86) les ont inventoriées. Récemment, du 15 Janvier au 15 février 2008 et du 15 avril au 4 mai 2008, lors du recueil des informations orales sur les ruines de Loropéni, nous en avons rencontré sur le terrain. La présentation part de la région hébergeant les ruines les plus anciennes à celle hébergeant les plus récentes. Parmi les ruines les plus anciennes se trouvent celles de Malba.

### Les ruines de Malba et ses environs

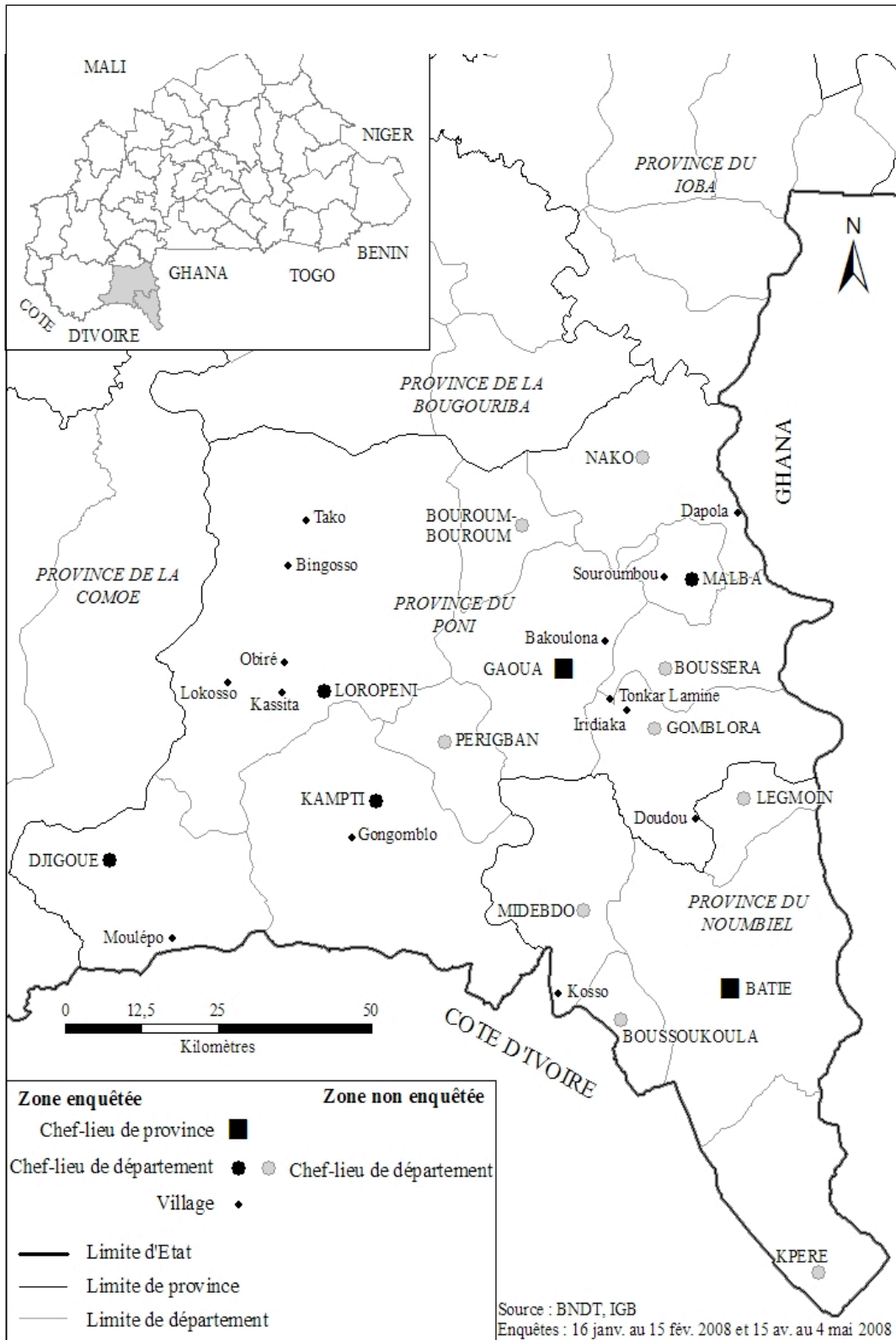
An nord-est de Gaoua se trouve Malba (cf. carte), une fondation birifor. Les Birifor reconnaissent n'avoir pas occupé des terres vierges ; la localité aurait été occupée avant eux par des Touna<sup>6</sup>. Les preuves de l'occupation de Malba par les Touna seraient les ruines de constructions en pierres que nous n'avons pu voir, parce que d'une part celles à proximité du village ont disparu et d'autre part celles encore visibles sont éloignées selon les informateurs. Madeleine Père confirme l'existence de ruines de constructions en pierres dans le département de Malba (PÈRE 1992 : 84). Il est alors possible que la région de Malba au bord du Mouhoun soit un des premiers sites des édifices en pierres et compte tenu de cette ancienneté les vestiges seraient très peu visibles. Mais qu'en est-il des ruines de Gaoua et environs ?

### Les ruines de Gaoua et ses environs

Administrativement, Gaoua est le plus grand centre des populations du sud-ouest. A l'intérieur de cette ville, plus précisément dans le quartier Tièlkan, dans un bois, on aperçoit des alignements de pierres qui seraient les premières couches de

<sup>5</sup> GOMGNIMBOU Moustapha s'est occupé de la rédaction des aspects méthodologiques et de l'histoire du peuplement de la région.

<sup>6</sup> KAMBOU Bayatien, Malba, le 18/04/ 2008 ; KAMBOU Nyôrogninè, Malba, le 18/04/ 2008 ; KAMBOU Badécape, Malba-Tassep, le 18/04/ 2008 ; KAMBOU Toho, Malba-campement, le 19/04/ 2008.



**Carte 1.** La région du Sud-Ouest et les localités d'enquêtes.

Source : Gomgnimbou Moustapha et Ky Jean Célestin 2008 : 9.

constructions en pierres<sup>7</sup>. Ces ruines à peine visibles sont attribuées aux Touna, une population très ancienne qui aurait occupé Gaoua avant de s'installer à Bakoulona<sup>8</sup>.

Bakoulona est un village situé à une vingtaine de kilomètres au nord-est de Gaoua (cf. carte). Il aurait été fondé par des Touna qui en sont les chefs de terre même si dans le village on compte de nombreux Lobi. Ces Touna détiendraient des droits sur les terres de Gaoua dont ils seraient les propriétaires ; en cas de besoin ils sont sollicités pour des sacrifices à la terre<sup>9</sup>. L'occupation première de Gaoua par les Touna de Bakoulona et les sacrifices qu'ils continuent à faire à la terre de Gaoua sont confirmés par toutes les personnes auprès desquelles nous avons enquêté à Gaoua (cf. note 8). Dans ce village on note la présence de pierres alignées qui, selon les Touna, sont des restes de constructions en pierres<sup>10</sup>. Les Touna disent avoir occupé des terres vierges et se disent être à l'origine des constructions en pierres dont les ruines sont présentées ici (voir photo 1). Ces ruines qui sont en brousse s'apparentent à des cordons pierreux dont les pierres ont été déplacées. Elles ne seraient pas les seules du village car plus loin, il y en aurait de plus importantes.



**Photo 1.** Ruines de Bakoulona.

Source : Photo Jean Célestin Ky du 22 Janvier 2008



**Photo 2.** Ruines de Souroubou

Source : Photo Jean Célestin Ky du 20 avril 2008

<sup>7</sup> DA Sipouté et PALET Perkourè, Gaoua (Tièlkan), le 21/01/08

<sup>8</sup> - PALET Lépitè, Gaoua, le 20/01/08 ;

- DA Sipouté et PALET Perkourè, Gaoua (Tièlkan), le 21/01/08 ;

- KAMBOU Tingane, Gaoua, le 24/01/08.

<sup>9</sup> HIEN Tiadogonè, Bakoulona, le 22/01/08.

<sup>10</sup> - HIEN Tiadogonè, Bakoulona, le 22/01/08.

- PALE Kirimako, Bakoulona, le 22/01/08 ;

- PALE Djinoroté, Bakoulona, le 22/01/08 ;

- PALE Onfilé, Bakoulona, le 22/01/08 ;

- PALE Sansan Gouroumati, Bakoulona, le 22/01/08

Souroumbou est un village birifor situé au nord-est de Gaoua et à l'ouest de Malba dont il est plus proche (cf. carte). Ce village aurait été fondé par des Birifor, mais le chef de terre actuel admet que son ancêtre fondateur à son arrivée aurait trouvé en place des Touna qui se seraient déplacés suite à des conflits<sup>11</sup>. Des pierres alignées sont présentées comme les seules traces matérielles de l'occupation de la localité par les Touna. La concession du chef de terre est dans une enceinte de ruines de pierres (voir photo 2). Derrière les maisons se trouvent de grands cercles de pierres alignées à l'intérieur desquels on a des champs (voir photo 3). Pour le chef de terre, ces pierres sont les ruines des murs d'enceinte à l'intérieur desquels les Touna auraient construit leurs maisons d'habitation<sup>12</sup>.



**Photo 3.** Ruines de Souroumbou .

Source : Photo Jean Célestin Ky  
du 20 avril 2008.



**Photo 4.** Ruines de Mampoura (Axe  
Kampti-Djigouè).

Source : Photos Jean Célestin Ky du 31 Janvier 2008.

Les ruines de la région de Gaoua sont peu visibles, sauf à Bakoulona et à Souroumbou où elles se présentent sous forme de cordons pierreux. Cela atteste sans doute de leur ancienneté.

Au sud-ouest de Gaoua se trouvent également les ruines de la région de Kampti.

### **Les ruines de Kampti et ses environs**

Kampti, situé au sud-ouest de Gaoua (cf. carte), aurait été fondé par les Lobi qui admettent que la localité a été occupée avant eux par les Touna<sup>13</sup>. Ces derniers seraient les propriétaires terriens de Kampti et continueraient de faire des sacrifices à la terre<sup>14</sup>.

<sup>11</sup> KAMBOU Sonnè, Souroumbou, le 20/04/08.

<sup>12</sup> KAMBOU Sonnè, Souroumbou, le 20/04/08.

<sup>13</sup> HIEN Binhelté, Kampti, le 04/02/2008

<sup>14</sup> HEN Tilmaté, Kampti, le 04/02/2008

A l'ouest de Kampti, dans un village lobi appelé Mampoura, on note la présence de nombreuses ruines de constructions en pierres. Si certaines d'entre elles possèdent plusieurs couches de pierres superposées (voir photo 4), d'autres se limitent à leur base (voir photo 5). Ces ruines sont attribuées soit aux premiers Lobi à s'installer pour se protéger ainsi des flèches des ennemis, soit à des populations anciennes non identifiées.

Dans la région de Djigouè, à l'Ouest de Kampti, en allant à Moulépo au sud-est de Djigouè (cf. carte), on traverse de nombreuses ruines de constructions en pierres à base circulaire.

Les ruines de la région de Kampti sont mieux conservées que celles de la région de Gaoua, mais sont plus détériorées que celles de la région de Loropéni que nous verrons.



**Photo 5.** Ruines de Mampoura (Axe Kampti-Djigouè).

Source : Photos Jean Célestin Ky du 31 Janvier 2008.



**Photo 6.** Vue aérienne prise du côté Est des ruines de Loropéni.

Source : Photographie de la DGPC du Burkina.

### Les ruines de Loropéni et ses environs

Loropéni, localité gan située à une quarantaine de kilomètres à l'ouest de Gaoua (cf. carte), héberge en l'état actuel des connaissances l'une des ruines de constructions en pierres les plus importantes de la région (voir photo 6 et photo 7). Les ruines de Loropéni sont constituées d'un rempart principal, de forme proche du carré, qui est partagé en deux compartiments principaux à l'intérieur desquels se trouvent des structures de formes variées déterminant des sous compartiments de formes principalement rectangulaires, et qui sont dans une majorité orientée nord-sud ou est-ouest. Découvertes en 1902, elles ont fait l'objet de nombreuses recherches qui continuent d'ailleurs de nos jours par des fouilles archéologiques (photo 8).

<sup>15</sup> HIEN Binhelté, Kampti, le 4/02/ 2008

<sup>16</sup> Hien Tilmaté, Poltionao, le 4/02/ 2008



pierres à peine visibles (voir photo 9) qui sont présentés comme des ruines de constructions en pierres. On note aussi la présence d'un amoncellement de pierres sur lequel est déposée une jarre qui fait office d'autel de sacrifice (voir photo 10). Les populations actuelles attribuent ces traces à leurs ancêtres car disent-elles ces derniers se seraient installés sur des terres dont ils sont les premiers occupant<sup>19</sup>. Ils auraient construit des maisons d'habitation à l'aide de matériau en pierre.

Benkassa ou Bingosso, un autre village gan situé à une quarantaine de Km au nord de Loropéni (cf. carte), possède des ruines de constructions en pierres. Benkassa serait une fondation récente ; c'est en allant à la recherche des terres de culture que Sibiri Farma, le fondateur du village, parti de Wurkun (9 km de Benkassa) a découvert cet endroit<sup>20</sup>. A proximité du village et vers les champs de culture, on dénombre de nombreuses ruines de constructions en pierres. Certaines ont des murs de près d'un mètre de hauteur (voir photo 11), d'autres ont une hauteur encore plus basse. Il y en a dont les murs sont tombés et se limitent à un tas de pierres. Les populations actuelles qui sont des Gan ne possèdent aucune information sur ces ruines ; elles seraient venues les trouver et ignorent leurs bâtisseurs et l'usage qui en a été fait<sup>21</sup>. Cependant, ces ruines sont aujourd'hui des autels de sacrifices ; les devins ou les voyants recommandent souvent des sacrifices aux ruines et le chef de terre les exécute.



**Photo 11.** Ruines de Benkassa.

Source : Photo Jean Célestin Ky  
du 29 Janvier 2008



**Photo 12.** Ruines de Bini.

Sources : Photos Jean Célestin Ky du 25 avril 2008.

<sup>19</sup> FARMA Simbé, Watan, le 25/01/08 2008.

<sup>20</sup> FARMA Toukpan Farma, Benkassa, le 29/01/2008

<sup>21</sup> FARMA Toukpan et FARMA Sambu, Benkassa, le 29/01/2008

Bini est un village situé à plus de quarante kilomètres au nord-ouest de Loropéni. Fondé par des Dogosiè, une population apparentée aux Gan, Bini possède des ruines de constructions en pierres très importantes. Comme à Benkassa, les populations actuelles de Bini disent tout ignorer de ces ruines<sup>22</sup>. Il s'agit d'un grand mur d'enceinte assez bien conservé (voir photos 12 et 13). Mais à côté de ces ruines au mur moins détruit, existent d'autres dont la hauteur du mur donne moins de 50 cm (voir photo 14).



**Photo 13.** Ruines de Bini.

Sources : Photos Jean Célestin Ky du 25 avril 2008



**Photo 14.** Ruines de Bini.

Sources : Photos Jean Célestin Ky du 25 avril 2008.

Obiré est la capitale du royaume gan, c'est là que réside le gan-massa (roi gan). Il est situé à quelques Km au nord-ouest de Loropéni dont il dépend administrativement (cf. carte). Obiré a été fondé par des Gan, ceux-là mêmes qui disent être les bâtisseurs de ce qu'on appelle aujourd'hui « ruines de Loropeni ». A Obiré on trouve encore des ruines de constructions en pierres ; le palais royal est dans une enceinte de constructions en pierres dont les restes sont à peine visibles (voir photo 15) ou se limitent à des blocs de pierres dispersés (voir photo 16). Mais à quelques mètres du palais royal, on trouve des ruines dont les pierres, superposées les unes sur les autres, sont encore en place (voir photo 17 et photo 18).

Selon le roi, à l'arrivée des Gan, il n'existait aucune trace d'occupation humaine à Obiré ; ce sont les Gan qui ont construit les murs en pierres dont nous avons aujourd'hui les restes<sup>23</sup>.

Les ruines de la région de Loropéni sont plus visibles et plus importantes que celles des régions ci-dessus passées en revue. A partir de ce constat, on peut estimer que les édifices en pierres de cette région sont postérieurs aux autres.

<sup>22</sup> OUATTARA Alakomy, Bini, le 26/04/2008

<sup>23</sup> Gan-massa, Obiré, le /1er/05/ 2008



**Photo 15.** Ruines de Obiré (moins visibles)

Source : Photo Zagré/Kaboré Edwige du 1<sup>er</sup> mai 2008



**Photo 16.** Ruines de Obiré (des pierres dispersées)

Source : Photo Zagré/Kaboré Edwige du 1<sup>er</sup> mai 2008

Cette succincte présentation de quelques ruines de constructions en pierres confirme la dispersion de ces restes d'habitations dans une grande partie du sud-ouest du Burkina Faso dont ont parlé E. Ruelle (RUELLE, 1905 : 466-468), Henri Labouret (LABOURET, 1932 : 17), Georges Savonnet (SAVONNET, 1986 : 57-82) et Madeleine Père (PÈRE, 1992 : 84-86). Mais de toutes ces ruines, ce sont celles de Loropéni qui ont le plus attiré l'attention des visiteurs de la région et des chercheurs qui, de plus en plus, en font un objet d'étude.



**Photo 17.** Ruines de Obiré (des pierres sont en place)

Source : Photo Zagré/Kaboré Edwige du 1<sup>er</sup> mai 2008



**Photo 18.** Ruines de Obiré (des pierres sont sur place)

Source : Photo Zagré/Kaboré Edwige du 1<sup>er</sup> mai 2008

## Les ruines de Loropéni ou Kpôkayāga

Les Gan désignent par kpôkayāga, c'est-à-dire « maison du refus », les célèbres ruines de pierres dont le Burkina Faso a obtenu l'inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Le travail de recherche de terrain visait l'obtention d'informations orales relatives à ces ruines en vue de leur meilleure connaissance. Mais les connaissances que possèdent les populations actuelles sur ces ruines sont contradictoires et souvent imprécises. Ainsi, les enquêtes orales n'ont pas révélé l'existence de traditions orales unanimes ou majoritaires sur les questions que l'on se pose encore sur les ruines de Loropéni.

### Description des ruines et fonction de la construction

Lorsqu'on demande aux populations de décrire les ruines telles qu'elles étaient quand elles les voyaient pour la première fois et l'usage qui en a été fait, les réponses qu'elles donnent sont vagues. Certains informateurs disent ne les avoir jamais vues<sup>24</sup>. Passons en revue quelques descriptions.

Simbé Farma, le chef de terre de Watan, qui a aujourd'hui 89 ans, dit avoir vu les ruines pour la première fois lorsqu'il avait entre 13 et 14 ans. Selon lui, les murs comportaient des traces de mains et il y avait deux portes d'entrée toutes situées à l'ouest. Il s'agissait de larges portes ayant une forme rectangulaire<sup>25</sup>. Ibrahima Bamba, né en 1938, dit avoir visité les ruines de Loropéni en 1950. Il ne se souvient plus de ce qu'il a vu lors de cette visite ; seulement des murs très hauts et l'intérieur était cloisonné en deux parties<sup>26</sup>. Binhelté Hien, 78 ans, qui a vu ces ruines dit ceci : « *Les portes d'entrée n'étaient pas tombées et les ruines étaient en bon état si bien qu'un courageux pouvait y habiter. Il y avait deux portes d'entrée principales et sept portes à l'intérieur. Ces portes d'entrée situées à l'ouest étaient en forme de voûte*<sup>27</sup>. Okité Noufé, 71 ans, qui a vu ces ruines au moment où il avait entre 12 et 15 ans en fait la description suivante : « *Il y avait des traces de mains sur les murs et à l'intérieur se trouvaient de grands arbres dont certains étaient secs. A l'Ouest se trouvait une seule grande porte d'entrée et à l'intérieur il y avait des chambres en pierres*<sup>28</sup>. Pour Fandako Kama, le chef de terre gan, l'intérieur des ruines étaient subdivisé en chambres et les murs de l'intérieur avaient la même hauteur que ceux de l'extérieur. Il n'y avait qu'une porte d'entrée située à l'ouest<sup>29</sup>. A Kassita, il est

<sup>24</sup> HIEN Tiadouonè, Bakoulona, le 22/01/08; KAMBIRE Tiohalè, Moulépo, le 31/01/08 ; PALE Lépité, Gaoua, le 20/01/08 ; Da Sipouté, Gaoua (Tièkan), le 21/01/08 ; KAMBIRE Tilkiré, Hélintira Bawè, le 01/02/08 ; HEN Tilmaté, Kampti (Poltionao), le 04/02/08 ; KAMBOU Tildonè, Djigouè, le 31/01/08 ; KAMBIRE Binfité, Moulépo, le 31/01/08 ; KAMBOU Sonnè, Souroumbou, le 20/04/08 ; etc.

<sup>25</sup> FARMA Simbé, Watan, le 25/01/08

<sup>26</sup> BAMBAM Ibrahima, Loropeni, le 13/02/08

<sup>27</sup> HEN Binhelté, Kampti, le 04/02/08

<sup>28</sup> NOUFE Okité, Loropeni, le 26/01/08

<sup>29</sup> KAMAN Fanako, Toétan, le 26/01/08.

question de très hauts murs avec l'empreinte d'une paume ou d'une main ; une porte d'entrée du côté ouest. A l'intérieur il y avait deux compartiments. On note la présence de nombreuses meules à l'intérieur<sup>30</sup>. Pour Bamoudou Traoré de Lokosso Dioula, à l'intérieur des ruines on pouvait voir des puits, de grands arbres et des maisons<sup>31</sup>.

Fatima Farma qui a vu les ruines il y a une quarantaine d'années les décrit comme suit : « *Il y avait deux portes principales, l'une du côté Ouest et l'autre du côté Est. Le mur d'enceinte était en partie tombé et la deuxième porte était à peine visible. A l'intérieur on avait des concessions, celles des femmes et celles des hommes. Les portes étaient de forme rectangulaire et atteignaient le niveau du sol si bien qu'il n'y avait pas d'escaliers pour accéder à l'intérieur des ruines. A l'intérieur on avait de petites maisons qui permettent de dire que chaque membre de la famille avait sa chambre. Je pense qu'il y avait une vingtaine de chambres environ. Sur les hauts murs à l'extérieur il y avait une trace de main*<sup>32</sup> ». Pour Tingane Kambou, le mur d'enceinte comprenait deux compartiments et des escaliers permettaient d'accéder à l'intérieur ; il y avait deux portes, l'une à l'ouest et l'autre au nord. A l'intérieur on pouvait reconnaître un puits qui était presque refermé<sup>33</sup>. Sansan Bekour Mathieu Kambou qui a visité les ruines en 1958 dit ceci : « *En 1958, il y avait encore des murs en banco sur pieds à l'intérieur, mais les toits qui étaient en terre battue étaient tombés. A l'intérieur il y avait des chambres qu'on pouvait dénombrer et on notait la présence d'un hangar sous lequel se trouvaient des meules. On voyait également des puits*<sup>34</sup> ».

En faisant le point des descriptions que font nos informateurs des ruines qu'ils ont vues pour la première fois il y a quarante à cinquante ans, on retient que leurs souvenirs sont vagues. Mais des éléments importants apparaissent : l'importance de la hauteur des murs, la présence des portes d'entrée, les compartiments de l'intérieur, les maisons à l'intérieur, la présence d'objets mobiliers, etc.

Certains chercheurs ou visiteurs de la région ont consigné par écrit leurs descriptions de ces ruines. Georges Savonnet après avoir observé entre 1954 et 1981 les ruines de la région couverte par notre étude, décrit de la façon suivante celles de Loropéni : « *Cet édifice est surtout intéressant par son bon état de conservation et la hauteur de ses murailles qui peuvent atteindre 6 m de hauteur et sont pourvues par places de vastes plages de crépissage. Les cloisonnements intérieurs en partie effondrés présentent encore par endroit des pans de murs hauts de 3 m et plus* » (SAVONNET, 1986 : 73).

<sup>30</sup> FARMA Domba, FARMA Ali, FARMA Sagafin et TAMA Soungalo, Kassita, le 30/01/08

<sup>31</sup> TRAORE Bamoudou, Lokosso Dioula, le 30/01/08

<sup>32</sup> FARMA Fatima, Loropéni, le 06/02/08

<sup>33</sup> KAMBOU Tingane, Gaoua, le 24/01/08

<sup>34</sup> KAMBOU Sansan Békour Mathieu, Gaoua, le 22/01/08

Marcel Guilhem en fait la description suivante : « *Par un des éboulements qui ont dû se produire à l'endroit des portes, nous pénétrons dans le vaste enclos .... Quelques dizaines de mètres encore et nous franchissons un deuxième mur, aussi considérable que le premier, qui paraît diviser l'immense carré en deux parcelles très inégales. Nous entrons dans le grand rectangle ; et, presque aussitôt, nous voici dans un compartiment de quelques mètres de côté : peut-être une salle de surveillance, peut-être un entrepôt de vivres. Le plan général prévoyait plusieurs de ces pièces, soit adossées au mur mitoyen, soit isolées en plein espace libre. (...) Par une sorte d'ouverture vaguement circulaire..., nous essayons d'évaluer l'épaisseur de la construction. Elle dut mesurer un mètre et demi à sa base. On la voit se rétrécir régulièrement jusqu'à son sommet. Les moellons de bonne pierre semblent se rattacher eux-mêmes à mesure que la construction monte et, aux crêtes les plus hautes, une couche de banco la surélève encore d'une cinquantaine de centimètres. La hauteur de l'ensemble est bien de six à huit mètres. Les bâtisseurs voulurent la muraille droite et lisse, sans créneaux, sans meurtrières, sans fenêtres sur l'extérieur, sans aspérité pour l'escalade, sans fosse au dehors, sans remblai au-dedans, sans rien enfin qui rappelle une quelconque nécessité de défense ou d'attaque. Les couches de pierres sont régulières et reliées d'un « ciment » à base d'argile et de sable qui étonne par sa dureté » (GUILHEM et HÉBERT 1961 : 15-16).*

Quant aux fonctions de l'édifice en ruine, les informateurs s'accordent pour dire que dans ces constructions ont habité des gens; il s'agit pour eux de maisons d'habitation. Mais quelle est la période de construction de ce bâtiment dont nous avons les ruines aujourd'hui ?

### **La période de construction de l'édifice**

Les sources orales ne se prononcent pas sur l'âge des ruines de Loropéni. Toutes les personnes auprès desquelles nous avons enquêté, quelque soit leur âge, répondent qu'à leur naissance ces ruines existaient et que mêmes leurs grands-parents disent être « nés trouver ces ruines ». Maurice Delafosse a fait le même constat : « *Les indigènes qui habitent actuellement les régions où se trouvent ces ruines -Lorho, Gan, Lobi, Birifor- affirment tous n'être pas autochtones ; ils affirment également tous que, lors de l'arrivée de leurs ancêtres, ces ruines existaient déjà dans leur état actuel, sans que les autochtones d'alors - là où ils s'en trouvaient - en connurent l'origine »*. (DELAFOSSÉ 1972 : 9). On pourrait en déduire que ces ruines ont des siècles d'existence. C'est ce que disent les sources écrites. Pour Maurice Delafosse, « *ces déclarations permettent de faire remonter la construction de ces bâtiments au delà du XI<sup>e</sup> siècle de notre ère, mais c'est tout ce que l'on peut conclure avec quelque raison »* (DELAFOSSÉ 1972 : 9-10)<sup>35</sup>. Marcel GUILHEM et

<sup>35</sup> Avant cette proposition, Delafosse aurait dans d'autres écrits (en 1902, 1912, 1914 et 1916) donné d'autres dates dont l'antiquité classique, les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles et avant le XIV<sup>e</sup> siècle (cf. Jean-Baptiste Kiéthéga, document réalisé en 2007 à l'attention du Ministre de la Culture, du tourisme et de la communication pour la visite des ruines de Loropeni, P.16)

Jean HÉBERT notent que « *Les ruines imposantes du pays lobi, vestiges d'enceintes édifiées peut-être avant le XVI<sup>e</sup> siècle, servirent vraisemblablement de captivités d'esclaves aux chercheurs d'or* » (GUILHEM et HÉBERT 1961 :7).

Comme on peut le voir, les sources orales ne donnent pas d'éléments de datation des ruines de Loropéni et celles que proposent les sources écrites sont vagues et présentent d'importants écarts entre elles. L'identification des bâtisseurs de ces ruines ne pourrait-elle pas éclairer d'un jour nouveau la période ?

### Les bâtisseurs probables de Kpôkayāga

Dès la découverte des ruines de Loropéni, l'identification de leurs bâtisseurs a été la principale interrogation des chercheurs. Ainsi, Maurice Delafosse à ce sujet se posait les questions suivantes : *Sont-elles les vestiges d'établissements qu'auraient installés des chercheurs d'or portugais des XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle ? (...) Ces constructions furent-elles l'œuvre d'une population indigène aujourd'hui disparue ? Seraient-ce les restes d'une poussée vers le Sud de quelques peuples méditerranéens ?* (DELAFOSSÉ 1972 : 9). L'auteur lui-même donne des éléments de réponse à toutes ces interrogations ; selon lui il semble peu probable que les Portugais se soient avancés aussi loin dans l'intérieur des terres, ensuite le parfait alignement des murs et la rectitude des angles paraissent difficilement conciliables avec le génie architectural de la race noire, enfin la dernière hypothèse semble aussi invraisemblable que les autres (DELAFOSSÉ 1972 : 9). Marcel Guilhem et Jean Hébert donnent le point de vue de Jacques BERTHO<sup>36</sup> : « *Jacques BERTHO, après un examen attentif des ruines de Loropéni, suppose, qu'une construction de ce genre appartenait à des négriers qui y logeaient des esclaves...* » (GUILHEM et HÉBERT 1961 :12). Henri Labouret croyait plus vraisemblable de désigner les Koulango comme les constructeurs de ces enceintes (LABOURET 1932 : 20). Madeleine PÈRE, dans ses travaux les plus récents, attribue aux Gan les nombreuses ruines en pierres de la région (PÈRE, 2004). Qu'est qu'en disent les sources orales ?

Lorsqu'on pose la question relative à l'identité des bâtisseurs de l'édifice dont les ruines impressionnent, les réponses que donnent les populations sont majoritairement favorables aux Touna et à un degré moindre aux Gan. Dans l'ensemble on enregistre trois groupes de réponses : ceux qui pensent que les Gan sont les constructeurs des ruines, ceux qui affirment que les Gan sont incapables de telles constructions et ceux qui disent que les Touna sont les bâtisseurs des ruines.

Dans le premier groupe, c'est-à-dire celui qui attribue l'édifice aux Gan, selon une tradition officielle gan, la forteresse dont sont issues les ruines de Loropéni a été construite au début du XVIII<sup>e</sup> siècle par le roi Tokpā Farma, neuvième de la dynastie des Gan, pour en faire sa résidence royale. Mais celui-ci, tombé très vite gravement malade, est décédé trois ans après son installation dans ce nouveau palais.

<sup>36</sup> Jacques BERTHO a écrit en 1952 « Nouvelles ruines de pierres en pays lobi ». Notes Africaines, Dakar, IFAN, p. 34-35

Ce fait a été interprété comme un refus des lieux de s'offrir comme palais royal<sup>37</sup>. C'est pourquoi, en gan, les ruines sont appelées Kpôkayâga, ce qui veut dire la maison du refus. Atèbè Philippe Farma reconnaît que Loropéni a d'abord été occupé par des Koulango qui construisaient en pierres et seraient partis à l'arrivée des Gan. Ces derniers auraient aussi construit des maisons en pierres notamment celles dont sont issues les ruines de Loropéni pour installer leur roi<sup>38</sup>. Pour Fatima Farma, depuis son enfance, les anciens indiquaient les ruines de Loropéni comme étant la maison d'habitation de leurs ancêtres gan<sup>39</sup>. A Lokosso Gan, le chef de terre Tiébé Farma attribue aux Gan les ruines de Loropeni<sup>40</sup>. Fandako Kama, le chef de terre gan, affirme que les Gan construisant en pierres et en terre, ils sont les bâtisseurs des ruines de Loropeni<sup>41</sup>.

Dans le second groupe, celui qui refuse que les ruines soient attribuées aux Gan, à Lokosso Dioula, Traoré Bamoudou pense que les Gan ne sont pas à l'origine des ruines de Loropéni. Selon lui, les populations actuelles sont venues toutes trouver ces ruines<sup>42</sup>. A Lokosso Gan, Fémyan Farma, quoique Gan, nie aux Gan la paternité des ruines de Loropeni<sup>43</sup>. A Kassita, un informateur a pris la parole pour contredire les autres en ces termes : « *Les Gan revendiquent les ruines parce qu'elles sont situées sur leur territoire. Sinon nous ignorons les auteurs des ruines* »<sup>44</sup>. Pour Okité Noufé, les Gan n'étant pas nombreux, ils ne peuvent prétendre avoir construit l'édifice dont les ruines même attirent l'attention<sup>45</sup>. Binhelté HIEN pense que les Gan ont des maisons en banco avec toit en paille ; ils ne peuvent de ce fait construire en pierres<sup>46</sup>.

Parmi les informateurs du troisième groupe, celui qui attribue les ruines aux Touna, à Gogomblo, un village Touna, Ontouté KAMBIRÉ et son épouse Kanagarna KAMBIRÉ affirment que les bâtisseurs des maisons en pierres sont des Touna car disent-ils ces derniers possédaient des traditions de constructions en pierres<sup>47</sup>. Kanagarna KAMBIRÉ va même jusqu'à dire que Loropéni initialement appartenait aux Touna qui, jusqu'à nos jours en sont les chefs de terre. C'est pourquoi, elle présente l'actuel chef de terre comme son propre frère, donc un Touna. D'autres informateurs nous ont dit que les Touna étaient des bâtisseurs de maisons en pierres ; les traditions orales recueillies dans les régions et environs de Gaoua, Kampti et Malba, attribuent les constructions en pierres de la région aux Touna. Mais beaucoup d'informateurs ont avoué leur ignorance sur le cas précis des ruines de Loropéni.

<sup>37</sup> Gan-massa, Obiré, le 1er/05/ 2008

<sup>38</sup> FARMA Atèbè Philippe, Loropeni, le 05/02/08

<sup>39</sup> FARMA Fatima, Loropeni, le 6/02/08

<sup>40</sup> FARMA Tiébé, Lokosso gan, le 30/01/08

<sup>41</sup> KAMA Fanako, Toétan, le 26/01/08

<sup>42</sup> TRAORE Bamoudou, Lokoso Dioula, le 30/01/08

<sup>43</sup> FARMA Fémyan, Lokosso gan, le 30/01/08

<sup>44</sup> TAMA Sounvalo, Kassita, le 30/01/08

<sup>45</sup> NOUFE Okité, Loropeni, le 26/01/08

<sup>46</sup> HIEN Binhelté, Kamptii, le 04/02/08

<sup>47</sup> KAMBRE Ontoute et KAMBIRE Kanagarna , Gongomblo, le 1<sup>er</sup>/02/08

Les sources orales étant contradictoires et les traditions architecturales actuelles étant différentes de celles des ruines, l'histoire de la mise en place des populations de la région peut contribuer à l'identification des bâtisseurs des ruines de Loropéni.

Les sources orales éclairées par les sources écrites permettent de distinguer deux niveaux de peuplement de la région (GOMGNIMBOU et KY 2008 : 12-37)<sup>48</sup>. Le premier niveau comprenant deux phases voit d'abord l'installation des populations avant le XIV<sup>e</sup> siècle ; ce sont les Nabé, les Lorhon, les Koulango, les Touna qui ne sont que des branches d'une même population. Ensuite s'installent entre le XIV<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle, les Gan, les Padoro, les Dogosié, etc. Le deuxième niveau de peuplement comprenant aussi deux phases se déroule entre le XVI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle avec la mise en place des populations du « rameau lobi » (Dian, Lobi, Dagara, Birifor, etc.), puis à partir du XIX<sup>e</sup> siècle avec l'installation des populations du groupe dioula. Conformément à cette mise en place des populations, l'antériorité d'occupation de la région est reconnue aux Lorhon, aux Touna et aux Koulango. Ils sont les populations autochtones du sud-ouest qui, dans l'histoire de la mise en place des populations du Burkina, se seraient installés avant le XV<sup>e</sup> siècle. L'état actuel des connaissances permet de définir trois grandes phases de l'histoire du peuplement du Burkina que sont le peuplement antérieur au XV<sup>e</sup> siècle (autochtones), le peuplement entre le XV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle et le peuplement à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. On peut dire des Lorhon-Koulango-Touna qu'ils sont les bâtisseurs des ruines de pierres de la région, notamment celles de Loropéni et ce, à partir de leur installation avant le XV<sup>e</sup> siècle. Les Gan qui seraient arrivés après eux, mieux organisés et sans doute numériquement plus importants ont produit la dispersion ou l'assimilation de ces autochtones et se seraient appropriés leur héritage matériel.

## Conclusion

La contribution de la tradition orale à la connaissance des ruines de Loropéni est très perceptible. Elle prend part au débat relatif à l'identité des bâtisseurs des édifices de pierres en ruine, à leurs périodes de construction et à leur fonction.

La recherche de l'identité des bâtisseurs a reposé sur la mise en place des populations de la région. Les populations actuelles, pour nombres d'entre elles, reconnaissent avoir été précédées par d'autres qu'elles arrivent à nommer. C'est ainsi que presque partout l'antériorité de l'occupation de cet espace est attribuée aux Lorhon-Touna-Koulango. Aujourd'hui les populations emploient invariablement Lorhon et Touna. S'il est vrai qu'ils ont été assimilés par les Lobi, certains se reconnaissent encore d'origine touna et il existe encore des villages touna (Moulépo, Gongoblo, Bakoulona, etc.). Quant aux Koulango, les derniers d'entre eux seraient partis de la région de Batié et ses environs pour s'installer dans le Nord-est de la Côte d'Ivoire. Lorhon-Touna-Koulango forment un groupe reconnu comme étant autochtone

<sup>48</sup> La partie sur le peuplement de la région écrite par Moustapha Gomgnimbou a été proposée pour publication.

depuis le sud-ouest du Burkina Faso jusqu'au nord de la Côte-d'Ivoire. Ce groupe aurait occupé le sud-ouest du Burkina bien avant le XV<sup>e</sup> siècle. Les populations actuelles Gan, Lobi, Birifor, Dogosié, Dioula dont l'installation est postérieure au XV<sup>e</sup> siècle déclarent (sauf les Gan) que leurs ancêtres sont venus trouver les ruines en pierres. Il est plausible que les bâtisseurs des édifices de pierres en ruines appartiennent au groupe Lorhon-Koulango-Touna. L'identification des bâtisseurs éclaire sur la période de construction des édifices. Néanmoins, il est fort probable que leur dernier site d'occupation au Burkina Faso corresponde à la région de Loropéni. Dans ce cas, les ruines de Loropéni seraient plus récentes et pourraient dater de la fin du XV<sup>e</sup> siècle ou du début du XVI<sup>e</sup> siècle, période au cours de laquelle serait arrivé le groupe gan. En effet, les ruines qui paraissent être les plus anciennes se trouvent à l'est, notamment sur l'axe Gaoua-Malba-Frontière du Ghana et celles qui semblent plus récentes et mieux conservées se trouvent à l'ouest. Cela conforte les données de la tradition orale suivant lesquelles, les populations les plus anciennes ont toujours été repoussées plus à l'ouest par d'autres souvent agressives. S'agissant de leur fonction, les différentes descriptions des personnes interviewées laissent voir que les édifices en pierres étaient des enceintes qui entouraient des maisons. La fonction d'habitat que la tradition orale attribue aux édifices en ruines de pierres est confirmée par la présence d'objets usuels vus par les informateurs les plus anciens. Pour les populations actuelles l'ensemble des édifices de pierres en ruines que nous avons pu observer dans les régions de Gaoua, de Malba, de Batié, de Kampti et de Loropéni a servi d'habitat. Ces édifices auraient été construits par les populations anciennes pour se protéger non seulement contre les dangers de la nature (bêtes sauvages, intempéries), mais aussi des envahisseurs conquérants plus nombreux et belliqueux.

## Sources et bibliographie

### Sources orales : Liste des informateurs

Nom	Prénoms	Age	Profession- Statut social	Date et lieu
BAMBA	Ibrahim	70 ans	Agent de bureau retraité	3/02/08 à Loropéni
DA	Bèbè	50 ans	Cultivateur	23/01/08 à Iridiaka
DA	Djounèpièna	71 ans	Ménagère	05/02/08 à Loropéni
DA	Sié	21 ans	Cultivateur	23/01/08 à Iridiaka
DA	Sipouté	67 ans	Cultivateur	21/01/08 à Gaoua
DA	Yirlo Mathias	46 ans	Cultivateur	21/04/08 à Batié
DIABAGATE	Abdou	58 ans	Cultivateur	30/01/08 à Lokosso Dioula
DIABAGATE	Bassalia	70 ans	Cultivateur	30/01/08 à Lokosso Dioula
DIABAGATE	Bassidi	73 ans	Cultivateur	30/01/08 à Lokosso Dioula
FARMA	Atèbè Philippe	44 ans	Pasteur	05/02/08 à Loropéni
FARMA	Aly	67 ans	Chef de terre	30/01/08 à Kassita
FARMA	Domba	81 ans	Cultivateur	30/01/08 à Kassita
FARMA	Fémyan	83 ans	Cultivateur	30/01/08 à Lokosso Gan
FARMA	Kama Battou	32 ans	Roi gan	1er/05/08 à Obiré
FARMA	Kombi	53 ans	Cultivateur	25/01/08 à Watan
FARMA	Sagafin	66 ans	Cultivateur	30/01/08 à Kassita
FARMA	Sambi	72 ans	Cultivateur	29/01/08 à Bingasso
FARMA	Simbè	88 ans	Chef de terre	25/01/08 à Watan
FARMA	Tièbè	80 ans	Chef de terre	30/01/08 à Lokosso Gan
FARMA	ToukpanTièbè	76 ans	Chef de terre	29/01/08 à Bingasso
HIEN	Binhelté	78 ans	Chef de terre	04/02/08 à Kampti
HIEN	Djempaté	78 ans	Cultivateur	23/01/08 à Iridiaka
HIEN	Kobou	77 ans	Cultivateur	22/01/08 à Tonkar-Lamine
HIEN	Lèwa	31 ans	Cultivateur	23/01/08 à Iridiaka
HIEN	Midilté	80 ans	Chef de terre	23/04/08 à Kosso
HIEN	Olo	68 ans	Chef de terre	22/01/08 à Doudou
HIEN	Olo	47 ans	Cultivateur	23/01/08 à Iridiaka
HIEN	Tiadouonè	75 ans	Chef de rites	22/01/08 et 30/04/08 à Bakoulona
HIEN	Tilmaté	76 ans	Militaire à la retraite	04/02/08 à Poltionao (Kampti)
HIEN	Tôtô	80 ans	Ménagère	22/01/08 à Doudou
HIEN	Yihinè	75 ans	Cultivateur	31/01/08 à Moulépo
KAMA	Fananko	68 ans	Chef de terre de Loropeni	26/01/08 à Toétan

KAMBIRE	Binfité	75 ans	Cultivateur	31/01/08 à Moulépo
KAMBIRE	Ontouté	75 ans	Cultivateur	1er/02/08 à Gongomblo
KAMBIRE	Tilkré	55 ans	Chef de terre	1er/02/08 à Hélintira Bawè
KAMBIRE	Tiohalé	68 ans	Chef de terre	31/01/08 à Moulépo
KAMBOU	Badécape	55 ans	Cultivateur et fils du chef de terre	19/04/08 à Malba
KAMBOU	Bayatien	78 ans	Chef de terre	19/04/08 à Malba
KAMBOU	Kikpiètè	71 ans	Cultivateur	29/01/08 à Tako
KAMBOU	Nyôrôgninè	100 ans	Lignage fondateur du village	19/04/08 à Malba
KAMBOU	Sansambou	69 ans	Chef de terre	19/04/08 à Dapola
KAMBOU	S.B. Mathieu	57 ans	Pasteur	22/01/08 à Gaoua
KAMBOU	Siihaté	70 ans	Chef de terre	25/04/08 à Gbadara
KAMBOU	Sihinté	76 ans	Chef de terre	29/01/08 à Tako
KAMBOU	Sonnè	76 ans	Chef de terre	20/04/08 à Souroumbou
KAMBOU	Toho	58 ans	Chef de terre de Malba campement	19/04/08 à Malba
KAMBOU	Tildonè	76 ans	cultivateur	31/01/08 à Djigouè
KAMBOU	Tingane	49 ans	Coutumier	24/01/08 à Gaoua
KAMBOU	Wélé Sonté	64 ans	Cultivateur	29/01/08 à Tako
NOUFE	Okité	71 ans	Chef des initiations	05/02/08 à Loropéni
OUATTARA	Bakoumadi	78 ans	Cultivateur	30/01/08 à Lokosso Dioula
OUATTARA	Tiéédjan	80 ans	Cultivateur	30/01/08 à Lokosso Dioula
PALE	Djénoroté	50 ans	Cultivateur	22/01/08 à Bakoulona
PALE	Kimako	60 ans	Chef de terre	22/01/08 à Bakoulona
PALE	Lépité	81 ans	Cultivateur	20/01/08 à Gaoua
PALE	Onfilé	43 ans	Cultivateur	22/01/08 à Bakoulona
PALE	Perkourè	71 ans	Cultivateur	21/01/08 à Gaoua
PALE	Sansan Gboropaté	49 ans	Cultivateur	22/01/08 à Bakoulona
SIB	Ombiété	80 ans	Cultivateur	1 <sup>er</sup> /02/08 à Hélintira Bawè
SOME	Irkunnè	78 ans	Adjoint du chef de terre	22/04/08 à Batié
SOUA	Siébi	50 ans	Cultivateur	25/01/08 à Watan
TAMA	soungalo	80 ans	Cultivateur	30/01/08 à Kassita
TRAORE	Bamadou	97 ans	Cultivateur	30/01/08 à Lokosso Dioula

## Sources iconographiques : liste des illustrations

Photo 1 : Ruines de Bakoulona

Photo 2 : Ruines de Souroumbou

Photo 3 : Ruines de Souroumbou dans un champ

Photo 4 : Ruines de Mampoura (Axe Kampti-Djigouè)

Photo 5 Ruines de Mampoura réduites à la base (Axe Kampti-Djigouè)

Photo 6 : Vue aérienne prise du côté Est des ruines de Loropéni

Photo 7 : Façade extérieure du rempart sud des ruines de Loropéni

Photo 8 : Fouilles archéologiques à l'intérieur des Ruines de Loropéni

Photo 9 : Ruines du premier site de Watan

Photo 10 : Un autel dans les ruines du premier site de Watan

Photo 11 : Ruines de Benkassa

Photo 12 : Ruines de Bini (mur détruit)

Photos 13 Ruines de Bini (mur plus important)

Photo 14 : Ruines de Bini (mur écroulé)

Photo 15 : Ruines moins visibles de Obiré

Photo 16 Ruines de Obiré (blocs de pierres dispersées)

Photo 17 : Ruines de Obiré (pierres en place)

Photo 18 : Ruines de Obiré (pierres sur place)

## Bibliographie

**DA I., 1999.** L'exploitation traditionnelle de l'or dans la région de Gaoua jusqu'à la fin de la colonisation. (Province du Poni) Burkina Faso, Université de Ouagadougou, *Mémoire de maîtrise*, 150 P.

**DA I., 2000.** La question des ruines du Lobiduo. Université de Ouagadougou, Faculté des Lettres, des Langues, des Arts, des Sciences Humaines et Sociales (FLASHS), *Rapport de DEA*, 75 P.

**DELAFOSSÉ M., 1972.** Haut Sénégal Niger, t. I : Le pays, les peuples, les langues, Paris, *GP Maisonneuve et Larose*, 428 P.

**DELAFOSSÉ M., 1972.** Haut Sénégal Niger, t. II : L'Histoire, Paris, *GP Maisonneuve et Larose*.

**GOMGNIMBOU M. et KY J.C., 2008.** Rapport de recherches de collecte de traditions orales sur les ruines de Loropéni, mai 2008, 94 P.

**GUINKO S., 2008.** Rapport sur l'étude botanique sur les ruines de Loropéni, mai 2008, 35 P.

**GUILHEM M. et HEBERT J., 1961.** Précis d'histoire de la Haute-Volta. Paris, Ligel, 127 P.

**KIETHEGA J.B., 1993.** La mise en place des peuples du Burkina Faso. *Découvertes du Burkina*, Tome 1, Paris Ouagadougou, Sépia-A.D.D.B, PP. 9-28.

**KIETHEGA J.B., 2008.** Rapport sur les travaux de recherche complémentaires sur les Ruines de Loropéni, Burkina Faso, 62 P. + annexes

**KOUANDA A. 1986.** L'historiographie du Burkina : Un Bilan. Connaissance du Burkina. Université de Ouagadougou, novembre décembre, PP. 43-54

**KOTE L., 2008.** Rapport sur Les fouilles archéologiques dans le compartiment sud du site des Ruines de Loropéni, mai 2008, 56 P.

**LABOURET H. 1931.** Les tribus du rameau lobi. *Travaux et mémoires de l'Institut d'Ethnologie de Paris*, 507 P.

**BURKINA FASO**, Ministère de la culture, du tourisme et de la communication, Proposition d'inscription de biens sur la liste du patrimoine mondial, les ruines de Loropéni, Janvier 2009, 71 P.

**PARENKO P et R.P. HEBERT J., 1962.** Une famille ethnique : les Gan, les Padoro, les Dorobe, les Komono. *Bulletin de l'institut français d'Afrique noire série B. T. XXIV*, N°s 3 et 4 (juillet octobre), PP. 414-418.

**PERE M., 1992.** « Vers la fin du mystère des ruines du Lobi ? ». Paris, *Journal des Africanistes*, 62 (1) PP. 79-93.

**PERE M., 1993.** « Séjour des Lorhon Koulango chez les Gan du Burkina Faso ». *Découverte du Burkina*, Tome II, Paris Ouagadougou, Sépia-ADDB, PP. 7-71.

**PERE M., 1997.** « La fin du mystère des ruines du Lobi ». *Manuscrit d'une communication personnelle*, 42 P.

**PERE M., 2000.** Contribution à l'histoire du peuplement de la province du Poni au Burkina Faso, *Bonds and Boundaries in Northern Ghana and Southern Burkina Faso*, Uppsala, PP. 42-52

**PERE M., 2004.** Le royaume gan d'Obiré, Introduction à l'histoire et à l'anthropologie. Burkina Faso, Paris, *SEPIA*, 547 P. + annexes.

**RAYMAEKERS P., 1996.** Ruines de pierres du pays lobi ivoirien. Bruxelles, *B.E.D.H.*, 33 P.

**RUELL E., 1905.** Notes sur les ruines d'habitations en pierres de l'Afrique occidentale. *Bulletin de Géographie historique et descriptive*, N° 1, Paris, Imprimerie nationale, PP. 446-472

**SANOU D. C., 2008.** Rapport sur les études géomorphologiques des Ruines de Loropéni, 34 P.

**SAVONNET G., 1962.** La colonisation du pays Koulango (Haute-Volta) par les Lobi de Haute-Volta. *Etudes Africaines, Nouvelle Série*, N°3, P. 81

**SAVONNET G., 1986.** Le paysan gan et l'archéologie. Inventaire partiel des ruines du pays lobi gan (Burkina et Côte D'Ivoire). *Cahiers des Sciences humaines*, 22(1), PP 57-82

**SIMPORE L., 2008.** Rapport sur les fouilles archéologiques dans le compartiment nord des Ruines de Loropéni, campagnes du 16 janvier au 15 février et du 15 avril au 4 mai 2008, 104 P.